



Communiqué de presse

Zurich, le 29 juillet 2020

Crise du coronavirus: qualité relativement élevée de la couverture médiatique

Les médias jouent un rôle particulièrement important dans les périodes de crise. D'après une étude de l'Université de Zurich, la qualité de la couverture médiatique a été relativement élevée pendant la crise du coronavirus. Des lacunes ont toutefois été constatées dans le traitement des chiffres et des statistiques. Et les médias ne se seraient pas montrés suffisamment critiques dans la phase qui a précédé le «lockdown».

Rarement un sujet aura été aussi présent dans les médias suisses que le coronavirus: certains jours du premier semestre 2020, jusqu'à 70% de l'ensemble des contenus médiatiques lui étaient consacrés. À titre de comparaison, la question climatique n'a guère dépassé les 10% de couverture durant cette même période, alors qu'elle était prédominante au cours de l'année électorale 2019. Telles sont les conclusions auxquelles est parvenu le centre de recherche fög (Forschungszentrum Öffentlichkeit und Gesellschaft) de l'Université de Zurich, qui a procédé à des analyses quantitatives de contenus médiatiques sur la pandémie de Covid-19 en Suisse alémanique et en Suisse romande entre janvier et juin 2020.

«La fonction des médias est de contextualiser les événements et de les aborder sous différents angles en maintenant une distance critique vis-à-vis du pouvoir en place. Dans une situation aussi exceptionnelle que la pandémie de coronavirus, où les événements se bousculent, les incertitudes sont nombreuses et les autorités acquièrent de nouveaux pouvoirs, cette fonction est absolument essentielle», fait remarquer Mark Eisenegger, chercheur en communication et directeur du fög.

Diversité et pertinence élevées des sujets

L'étude montre que les médias ont abordé une grande diversité de sujets relatifs à la pandémie, dans les domaines médical, politique et économique en particulier. De nombreux experts ont été sollicités: ils ont eu voix au chapitre dans 83% des contenus journalistiques. La couverture médiatique s'est révélée d'un relativement bon niveau de pertinence. «Les médias se sont moins intéressés aux aspects et aux destins individuels qu'aux conséquences de la pandémie de coronavirus pour la société dans sa globalité. Et dans l'ensemble, les contenus ont été abordés de manière objective», estime Mark Eisenegger.

Manque de diversité parmi les experts scientifiques

Dans le domaine scientifique, ce sont sans surprise les experts en virologie, en épidémiologie et en immunologie qui ont prédominé: parmi les 30 chercheurs les plus sollicités par les médias pendant la période étudiée, seuls trois étaient des économistes. «Bien que la pandémie ait touché tous les domaines de la société, des disciplines telles que la sociologie, la psychologie ou la politologie ont été fortement sous-représentées», regrette le directeur du fög. Le chercheur fait par ailleurs remarquer que les femmes ont connu le même sort: sur les 30 scientifiques les plus demandés, seules deux étaient des femmes.



Contextualisation insuffisante des chiffres et des statistiques

Si la qualité de la couverture médiatique a été jugée globalement élevée sur les plans de la diversité et de la pertinence, des lacunes ont été observées dans la contextualisation. Les contenus d'interprétation, qui transmettent des informations de fond issues d'une recherche journalistique poussée, n'ont représenté que 6% des contenus. En effet, la majeure partie de ceux-ci étaient purement informatifs. L'étude a par ailleurs fait état d'une distance critique globalement suffisante des médias vis-à-vis du gouvernement et des autorités. Elle a toutefois observé des lacunes sur ce plan dans la phase délicate qui a précédé le «lockdown», au cours de laquelle des mesures drastiques ont été décidées pour enrayer la pandémie. Enfin, les chiffres et les statistiques, notamment les taux de contamination et de mortalité, ont joué un rôle central dans la couverture médiatique du Covid-19: plus de 27% des contenus leur ont fait la part belle, bien souvent sans contextualisation.

Qualité élevée de la radio-télévision publique et des médias par abonnement

L'étude s'est également penchée sur les différences entre les médias. Sa conclusion: les médias par abonnement et la radio-télévision publique se sont distingués par une diversité particulièrement élevée des thèmes abordés et de la parole donnée aux experts, une meilleure pertinence et davantage de contextualisation. Les médias dominicaux et hebdomadaires ainsi que la radio-télévision publique se sont montrés plus critiques vis-à-vis des autorités et du gouvernement. Les tabloïds et les journaux gratuits ont présenté une moindre diversité de contenus et une tendance à la transmission non contextualisée de chiffres sur la pandémie. Ils n'ont toutefois pas cédé aux sirènes de l'alarmisme et du dramatisme.

Différences entre les régions linguistiques

Les médias romands ont consacré davantage de sujets aux aspects et aux conséquences sanitaires du coronavirus, ce qui s'explique par le taux élevé de contamination observé en Suisse romande. Les médias alémaniques ont fait preuve d'une plus grande distance critique vis-à-vis des autorités que les médias romands. L'étude du fög a par ailleurs observé des différences notables entre les régions linguistiques en ce qui concerne les scientifiques interrogés: alors que les médias romands ont accordé une plus grande place aux experts de l'OMS Tedros Adhanom et Michael Ryan, les médias alémaniques ont fait davantage appel à des spécialistes allemands tels que le virologue berlinois Christian Drosten.

Contact:

Prof. Dr. Mark Eisenegger

Directeur du Forschungszentrum Öffentlichkeit und Gesellschaft (fög)

Université de Zurich

Tél.: +41 (0)44 635 21 23

e-mail: mark.eisenegger@foeg.uzh.ch